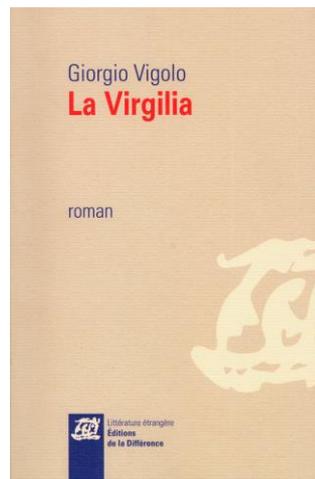
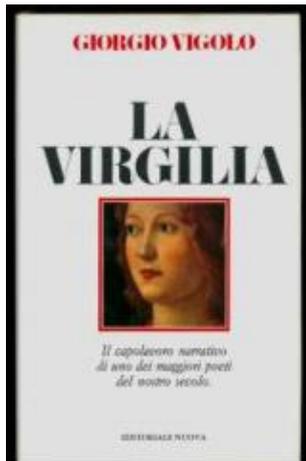


Maison de la Poésie Montpellier Languedoc



Mardi 15 octobre – 19h
Autour de
La Virgilia

de Giorgio Vigolo

traduit de l'italien par Nathalie Castagné
(éditions la Différence)

Rencontre avec Nathalie Castagné, écrivain et traductrice
Lecture en français par Stéphane Laudier

En partenariat avec la librairie Sauramps

Giorgio Vigolo

Giorgio Vigolo (1894-1983) est né et mort à Rome. Poète, traducteur d'Hölderlin, critique musical, romancier, il est un écrivain hors des modes et du temps. *La Virgilia*, texte de jeunesse inédit jusqu'à un an avant sa mort, est, sans doute, son chef-d'œuvre.

Giorgio Vigolo a écrit *La Virgilia* entre 1921 et le printemps 1922, mais ce n'est qu'en 1982, l'année précédant sa mort, que le texte a été publié. Cet écart de soixante ans résulte d'une mise au secret, puis d'une soudaine lecture par Vigolo à Pietro Cimatti, écrivain et poète de plus de trente ans son cadet, dont la réaction enthousiaste leva les craintes de Vigolo de ne pas être compris.

Ce texte étrange est l'histoire d'un amour fou, hors du temps, qui s'empare du narrateur, jeune homme du XIX^e siècle venu à Rome de régions septentrionales, pour la Virgilia, musicienne et poétesse de la Renaissance, quand sa présence lui est évoquée par un poème et, jusqu'à l'hallucination, par des morceaux de musique tombés en sa possession dont les sons lui viennent il ne sait d'où, d'un mystérieux instrument qui fait vibrer les murs de sa chambre.

Cette histoire magique, qui est aussi un conte initiatique, en abolissant les frontières du temps, du réel et du rêve, conduit à l'illumination sur laquelle s'achève le roman.

« Pour que tu puisses, ô lecteur, comprendre le charme de l'étrange histoire que je m'appête à te raconter, et revivre avec moi, à l'unisson, la substance profonde des faits que je vais t'évoquer, je voudrais te conduire dans ces rues de l'ancienne Rome, aujourd'hui encore demeurées intactes, où se rassemble le grand silence des souvenirs les plus mystérieux ; parmi ces palais qui vous regardent comme les curieuses physionomies des portraits d'autrefois, je voudrais que tu passasses avec moi un soir au crépuscule. Je suis certain que si tu as une âme sensible, tu resterais troublé : et peut-être, ne résistant pas longtemps dans le silence de ces rues d'un autre temps, tu finirais par souffrir de te sentir passer comme un étranger, un intrus, enfant d'une époque trop différente, au milieu d'images lointaines et presque hostiles d'une vie reculée ; et tu me demanderais, comme une libération, de te ramener dans les grandes artères lumineuses et emplies de bruits de véhicules où tu te sens plus à ton aise, enfant de ton siècle. »

La Virgilia

Giorgio Vigolo a écrit La Virgilia entre 1921 et le printemps 1922. Il avait 27 ans. C'est en 1982, année précédant celle de sa mort, qu'a été publiée cette œuvre, poème autant que longue nouvelle ou court roman.

Cet écart de soixante ans résulte d'une mise au secret, puis d'une soudaine lecture faite par Vigolo à Pietro Cimatti, écrivain et poète de plus de trente ans son cadet, « un soir d'hiver à Rome », révèle celui-ci dans son introduction à l'édition italienne, enfin la réaction enthousiaste de Cimatti à cette lecture, qui emporta la décision de Vigolo, en faisant tomber ses craintes de n'être pas entendu, sans doute même d'être rejeté dans ce qu'il livrait de plus aventureux et sans doute, sous le voile de la fiction, et par ce qu'elle permet de libérer, d'éminemment, de suprêmement personnel.

J'ai découvert La Virgilia en octobre 2008. Vigolo a intitulé l'un de ses recueils La città dell'anima, et c'est ainsi que je suis d'abord entrée dans ce livre : comme dans un lieu intérieur, que je ré-arpentais à travers ses lignes, un lieu étrangement familier et dont en même temps résisterait toujours l'épaisseur ou la stratification du mystère. Au détour de ces rues de la Rome ancienne, m'attendait, sous forme de Journal d'un jeune musicien érudit du XIXe siècle, une histoire entremêlant amour par-delà les siècles et accents d'un instrument mystérieux, dont tout me parlait ; une histoire fantastique et initiatique, un grand rêve, pourrait-on dire aussi, à condition d'entendre dans ce mot la puissance d'une plongée et d'une traversée au-delà des limites illusoire du moi, et non la faiblesse de l'évasion. Le rêve tel que l'entendaient les romantiques, les vrais : les métaphysiques, loin des sentimentaux. Vigolo, poète (reconnu par certains, en Italie, comme l'égal de Montale, de Saba, d'Ungaretti), essayiste, musicologue, a été traducteur de Hölderlin. Ce qui fait la spécificité de La Virgilia est aussi la présence constante, dans son inspiration et dans sa trame, d'influences a priori contradictoires : partout s'y révèle une association très singulière entre romantisme allemand et grande tradition de l'humanisme latin. À contre-courant des œuvres du temps, aujourd'hui comme hier – hors du temps, ce qui n'est peut-être pas étranger à sa magie singulière –, La Virgilia est aussi à contre-courant de l'extrême réserve de Vigolo quant à ce qui relève de la vie personnelle et de ses strates secrètes, alors même que son œuvre puise en permanence dans la profondeur de la mémoire et des rêves. La force poétique de La Virgilia se retrouve dans nombre d'écrits de Vigolo. Sa densité de mystère tient sans doute à ce qu'on y perçoit de souterrain et d'intime, dont cependant le secret, comme dans le livre, n'est jamais entièrement levé.

Nathalie Castagné, traductrice

Nathalie Castagné

est romancière et poète. Elle écrit également sous le pseudonyme d'Eilahtan.
Elle est par ailleurs traductrice de l'italien.



Bibliographie non exhaustive :

Sebastian ou la perte, sous le nom d'Eilahtan, éd. La Différence, 1980 (roman).
Perséphone, sous le nom d'Eilahtan, éd. La Différence, 1982 (récit poétique).
L'Harmonica de cristal, éd. du Seuil, 2001 (roman).

Quelques traductions :

Mort de Pasolini de Dario Bellezza, traduit de l'italien, éd. Persona, 1983 (essai).
Pinocchio, de Carlo Collodi, traduit de l'italien, éd. Gallimard Jeunesse, 1985 (album jeunesse).
La première extase, d'Elisabetta Rasy, traduit de l'italien, éd. Rivages, 1987 (roman).
Le Canzoniere, d'Umberto Saba, traduit de l'italien, éd. L'Age d'Homme, 1988 (poésie).
La fin de la bataille, d'Elisabetta Rasy, traduit de l'italien, éd. Rivages, 1988 (roman).
Bêtes, de Federigo Tozzi, éd. Rivages, traduit de l'italien, 1988 (roman).
Poésies (1943-1970), de Pier Paolo Pasolini, cotraduit de l'italien, éd. Gallimard, 1990 (poésie).
La troisième femme, de Giorgio Montefoschi, traduit de l'italien, éd. La Manufacture, 1990, (roman).
L'autre maîtresse, d'Elisabetta Rasy, traduit de l'italien, éd. Rivages, 1992 (roman).
La Briganta, de Maria Rosa Cutrufelli, traduit de l'italien, éd. Viviane Hamy, 1995 (roman).
Conversations avec Federico Fellini, de Costanzo Costantini, traduit de l'italien, éd. Denoël, 1995 (essai).

Quelques traductions (suite)

L'Art de la joie, de Goliarda Sapienza, traduit de l'italien, éd. Viviane Hamy, 2005 (roman).
Pasolini, mort d'un poète, de Marco Tullio Giordana, traduit de l'italien, éd. du Seuil, 2005 (essai).

Le fil d'une vie (*Lettre ouverte et Le fil de midi*), de Goliarda Sapienza, traduit de l'italien, éd. Viviane Hamy, 2008 (roman).

La voiture de papa, de Marco Tullio Giordana, traduit de l'italien, éd. J-C Lattès, 2008 (roman).

Une famille romanesque, de Susanna Colussi Pasolini, traduit de l'italien, éd. du Seuil, 2011 (roman).

Moi, Jean Gabin, de Goliarda Sapienza, traduit de l'italien, éd. Attila, septembre 2012.

Stéphane Laudier



est comédien et metteur en scène.

Il vient de mettre en scène au Théâtre des treize Vents *Car tu es poussière* de Harold Pinter, avec Fanny Rudelle et Jean-Marc Bourg.

Très engagé dans la transmission de la poésie, il est a été très souvent lecteur pour la Maison de la poésie Montpellier Languedoc, notamment lors du Printemps des poètes 2013 : Thomas Hardy, Thomas Bernhard, Pier Paolo Pasolini

Maison de la poésie
Moulin de l'Evêque
78, avenue du Pirée
34000 Montpellier
<http://www.maison-de-la-poesie-languedoc-roussillon.org>